

«L'art en marche»

Une exposition du LAC au «Sprénkenger Haff»

A la chapelle du Rham c'était moins exigeant que ce qu'on était en droit d'attendre d'une organisation qui nous avait habitué à des salons de qualité. Pourtant, que les visiteurs déçus se rassurent, ce n'était qu'un faux pas et voilà le LAC de retour avec une nouvelle exposition où la valeur des oeuvres présentées revigore largement le sigle du «Lëtzebuerger Artisten Center» (LAC). Nouvelle initiative et un défi relevé avec succès, on découvre au «Sprénkenger Haff» un intéressant face-à-face entre des artistes de toutes les générations, un chemin luxembourgeois entamé avec, on nous le promet, des réussites à venir doublées par une redécouverte des invités du LAC venus de France, de Belgique et d'Allemagne.

Peintures, gravures, des installations, on dirait que «L'art en marche» est à la fois le titre d'une réponse et d'une question permanente. Plus loin que le choix des techniques, les oeuvres des dix-huit artistes amènent leur vision de l'art à la rencontre du public, lui demandant non seulement d'apprécier mais également de comprendre que chaque geste est unique, empreint à chaque fois d'un inconnu et d'un savoir qui lui appartient intimement. Oeuvres ramassées en collection hétéroclite, au centre de son univers l'artiste reste – par son signe esthétique et le mouvement de sa présence, par son émotion – l'objet et le sujet de son événement.

«Zangentanz», «Polvator», des pinces à clous enlacées et tournoyant sur une musique des années '80 ou bien une installation d'alchimiste fou fabriquant une drôle de nourriture européenne, à la fois kitsch et travail intéressant, les engrenages mécaniques de *Norbert Huppertz* se transforment dans de bonnes initiatives à poursuivre tandis que *Thé'd Johanns*, déjà expérimenté dans la manipulation de l'image, l'extrait avec humour de son ordinateur, photographiant virtuellement des vaches en «milieu stérile».



Au gré d'un vernissage réussi

(Photo: R. Scho)

Vase, lampe, chaise, table, couleurs fauves, arrière-fond se perdant dans la géométrie de ses propres lignes et de ses décorations, intrusion de modernité dans le passé, il est impossible de ne pas s'arrêter devant les tableaux de *Jean Fetz*. Du rouge, du noir, du jaune, aux pigments purs se joignent des perspectives tordues, étirées, fixées dans l'importance de leur sensibilité, laissant le pinceau construire un univers sophistiqué entre la lumière, la couleur et le dessin, une sorte de miroir pour nos souvenirs les plus humains.

Un tout autre style, les gravures de *Patrick Fauck* érigent des géométries sur-tendues. «Ohne Titel(s)», la feuille porte l'empreinte d'un mélange étrange. Des formes élastiques et des contours ronds laissant transparaître l'illusion diffuse d'une harmonie corporelle s'esquivalent brutalement sous les attaches précaires d'éléments mécaniques. Des poignets de valise, des points de couture, le dessin de

ce qui ne peut être que l'appui d'une masse de clous, l'harmonie prévue en premier lieu plonge vers le choc de cette union forcée vissant dans l'espace commun le souple et le rigide, la précision et l'imaginable.

«Identité», «Ciblé», «Cadré», rouge, violet, instance poétique, le pinceau de *Romain Von Wissen* laisse sur la toile une ombre, une esquisse, un signe et une formule, de cette tête qui mène la bataille de la vie. Jamais achevée, perdue au milieu de la foule ou bien solitaire, interpellante, la figure de l'artiste demande au public d'assumer – son regard traversant déjà l'espace jusqu'à un autre regard – son existence.

Lorsque le cubisme rencontre le monumental et que les lignes puissantes se transforment en langage de tentations, quand tout se passe devant des peintures qui laissent le regard fuir pour le reprendre ensuite, le plus difficile est alors dans l'instant de la perception, dans la seconde d'intuition où tout se dé-

voile dans ce qui reste voilé de mystère.

«Complicité», «Illusion de demain», vision des extrêmes amants ou de la future cathédrale, les oeuvres de *Michel Waldbillig* valent indiscutablement le plaisir d'être découvertes.

Qu'il s'agisse des «Sources» de *Pierre Doome*, des «Fragments de passions» de *Christiane Schmitt*, de l'installation «en dents et herbe» de *Jeanny Thein* ou de la «Normale Frauen» signée *Uwe Schloen*, malgré le choix du lieu d'exposition – sans doute trop éloigné pour un art sur la «bonne marche», d'une manière générale, la récente exposition du «Lëtzebuerger Artisten Center» reste une invitation à découvrir avec intérêt.

Mariana Wathélet

Au «Sprénkenger Haff», 31, rue de la Chapelle, Sprinkange. Jusqu'au 22 juillet.